

Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre

Philippe Chevallier, Muriel Amar

► **To cite this version:**

Philippe Chevallier, Muriel Amar. Les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre. 2014. <hal-01056704>

HAL Id: hal-01056704

<https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01056704>

Submitted on 20 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport d'étude

sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre

Muriel Amar (DCP/BnF) & Philippe Chevallier (DSG/BnF)

avec la collaboration de Charlotte Dessaint, Arnaud Dhermy et Frédéric Manfrin

25 février 2014

1-Cadre de l'enquête

2- Données signalétiques des personnes interviewées

3- Pratiques et usages de Gallica pour les usagers intensifs de la documentation 14-18

3.1- Comment avez-vous découvert Gallica ?

3.2- Que recherchez-vous ?

3.3- Comment recherchez-vous ?

3.4- Dans quels objectifs recourir à Gallica ?

3.5- Comment utilisez-vous les documents trouvés dans Gallica ?

3.6- Qu'est-ce que l'utilisation de Gallica vous a apporté ?

4- La visibilité sur le web des usages de Gallica : l'exemple du forum Pages 14-18

4.1- Un lieu commun aux professionnels et aux amateurs

4.2- Amateurs et professionnels : une ligne difficile à tracer

4.3- Comment devient-on forumeur ?

4.4- Communauté apprenante versus individus apprenants

5- Conséquences de la numérisation sur les pratiques de recherche

Conclusion

Annexe 1 : grille d'entretien

Annexe 2 : liste des personnes interrogées et codage

Annexe 3 : présentation du forum Pages 14-18

1-Cadre de l'enquête

Les rencontres suscitées avec ceux que nous avons appelés des usagers intensifs des corpus numérisés 14-18 (notamment ceux mis en ligne sur Gallica) avaient pour objectifs :

- d'une part, de contribuer à notre connaissance de Gallica en privilégiant la parole de ceux qui s'en servent. Gallica est un site web de type bibliothèque numérique avec des présomptions d'usages spécifiques (pour nous, bibliothécaires) héritées des bibliothèques physiques : une bibliothèque met à disposition des livres, plus généralement des documents, pour la lecture à des fins d'étude, de loisirs ou d'information ; cette approche, essentiellement valable du point de vue des producteurs d'information, n'épuise pas tous les usages dont peuvent faire l'objet les documents (vecteurs de sociabilité, de construction de soi, d'appartenance symbolique, etc.). Au-delà, notre étude s'appuie sur l'hypothèse que de nouvelles valeurs du document se révèlent quand il est mis en ligne, par exemple une valeur d'échange (Maurel 2012) ; notre interrogation porte donc sur ce que fait le numérique à la bibliothèque en termes d'usages possibles ;
- d'autre part, de connaître, notamment en interrogeant les membres d'un forum en ligne, ce que représente pour eux la mise en visibilité de leurs usages de Gallica. Avec l'imprimé, il était difficile de savoir ce que devenait l'expérience de la bibliothèque et des pratiques qui y étaient développées ; le web, qui peut faire trace de tout, offre une possibilité de révéler les usages, notamment collectifs, du lectorat des bibliothèques. Cette interrogation a pour but de situer les fonctions de médiation que la bibliothèque met en œuvre habituellement dans un ensemble plus vaste où elle n'est plus aujourd'hui la seule à intervenir. En fonction de ce qui a été entendu et observé, nous aurons à nous demander si les pratiques collaboratives autour de Gallica sont à développer dans Gallica ou ailleurs sur le web, et quel web ?

Le choix de 14-18 était pertinent sur ces deux points :

- les pratiques autour des traces, notamment documentaires, du conflit sont marquées, hors web, par une sociabilité spécifique, l'activisme mémoriel (Offenstadt 2010) : le numérique amplifie-t-il ces pratiques ? les révèle-t-il ? les prolonge-t-il ? les réinvente-t-il ?
- 14-18 a fait l'objet d'importantes campagnes de numérisation permettant l'accès pour les chercheurs aux corpus fondamentaux¹ : quelles valeurs d'usage, d'échange sont expérimentées avec le volume de ces mises en ligne ?

2- Données signalétiques des personnes interviewées

Douze personnes ont été interviewées au cours de dix entretiens d'une durée d'une heure et demi, jusqu'à deux heures dans certains cas².

Compte tenu des objectifs de l'étude, nous avons en particulier recherché des individus se reconnaissant dans la dénomination d'*usagers intensifs* des corpus numérisés 14-18 de Gallica et bons connaisseurs de celle-ci.

L'étude préalable conduite par Charlotte Dessaint, dans le cadre de son stage de master « Patrimoine écrit et édition numérique » (Dessaint 2012), avait montré qu'un des lieux privilégiés de discussion autour de la documentation Grande Guerre dans Gallica était le forum Pages 14-18³. Nous avons donc utilisé le canal de ce forum pour rencontrer des usagers se reconnaissant comme intensifs ; quatre ont répondu favorablement à nos sollicitations. Pour les identifier dans les verbatim qui suivent,

¹ . Pour un état des lieux des programmes de numérisation fin 2011, voir les actes en ligne de la journée « Numériser le patrimoine pour le centenaire de la Grande Guerre », Bibliothèque nationale de France, 16 décembre 2011. http://www.bnf.fr/fr/professionnels/journees_poles_associes/a.journee_numerisation_guerre_1418.html.

² . Grille de l'entretien semi-directif en annexe 1.

³ . Présentation du forum en annexe 3. <http://pages14-18.mesdiscussions.net>.

nous avons utilisé le préfixe *Forum* (1-2-3-4)⁴. Nous les désignerons le cas échéant par le néologisme « forumeurs ».

Nous avons également sollicité les bibliothèques partenaires du programme de numérisation concertée sur la guerre 14-18 piloté par la BnF : disposant de fonds essentiels à l'étude de la Grande Guerre, ces bibliothèques étaient à même de nous mettre en contact avec des usagers assidus et actifs en matière d'exploration en ligne. Par leur biais, nous avons rencontré huit personnes, dont les verbatim sont identifiés ci-après par le préfixe *Instit* (comme institutionnel pour *filère de recrutement institutionnel*), sans préjuger de leur appartenance à la catégorie de chercheurs entendue au sens académique⁵. Il se trouve que la plupart des personnes rencontrées à travers cette filière sont effectivement des chercheurs « professionnels » : rien d'étonnant à ce que ce soit des chercheurs qui fréquentent assidûment les bibliothèques spécialisées et qui utilisent les fonds spécialisés en ligne. Mais on pourra remarquer que ce seul vecteur des bibliothèques partenaires et de leurs publics avérés n'aurait pas permis d'identifier des catégories d'usagers plus éloignés, moins attendus, comme celle des « forumeurs », qui existent en revanche de façon particulièrement active et visible en ligne.

	Enquête
Sexe	
Femmes	5
Hommes	7
Age	
Entre 30 ans et moins de 40 ans	3
Entre 40 ans et moins de 50 ans	3
Entre 50 ans et moins de 60 ans	3
Plus de 60 ans	3
Activité professionnelle	
Recherche-enseignement	4
Patrimoine-éducation	3
Armée	2
<i>Inactifs au moment de l'enquête</i>	3
Lieu d'exercice professionnel	
Paris	8
Région	4

Si l'on compare la composition de ce groupe à celle de notre précédente enquête qualitative consacrée au corpus sciences et techniques (BnF 2011), on remarque bien sûr la présence d'une catégorie professionnelle spécifique (les militaires), intimement liée au sujet traité, mais aussi une répartition par tranche d'âge bien plus homogène : l'activisme autour de la Grande Guerre, et en particulier sur le forum Pages 14-18, n'est pas le fait, loin s'en faut, des seuls retraités de l'armée⁶. La diversité des origines et des âges semble réelle dans ces communautés en ligne, qu'il serait intéressant de mettre en regard du public des traditionnelles sociétés savantes. De la même façon, la présence non minoritaire des femmes sur le terrain d'étude de la guerre est à relever, écartant là encore quelques possibles clichés.

⁴ . Voir annexe 2.

⁵ . Voir annexe 2.

⁶ . Point confirmé dans Offenstadt 2010, qui souligne la rupture de l'activisme 14-18 né dans les années 1990-2000 avec un milieu associatif dominé initialement par la figure de l'ancien combattant.

3- Pratiques et usages de Gallica pour les usagers intensifs de la documentation 14-18

La grille d'entretien demi-directif que nous avons suivie nous permet d'isoler les verbatim relatifs à l'usage de Gallica, rapportés ci-après dans l'ordre des thèmes abordés.

3.1-Comment avez-vous découvert Gallica ?

Si le contexte précis de la découverte de Gallica a pu être oublié (ou ne pas revenir précisément en tête au cours de l'entretien), en revanche, l'origine de son utilisation intensive reste, elle, prégnante dans les esprits. C'est généralement un questionnement bien précis qui amène vers Gallica : « *C'était une recherche très dirigée* » (Insti4), comme par exemple celle de Insti2 : « *En fait, [c'est] quand j'ai commencé à m'intéresser à la question du témoignage et de la lecture au front, et du coup à la presse, que j'ai commencé à travailler sur Gallica* »⁷.

Travailler sur Gallica de façon intensive, c'est par exemple y aller tous les jours : « *J'y vais tout le temps, des nuits entières* » (Forum2) ; « *Je fais des séances de travail bien denses, de 5heures ou 6heures par jour* ». Pour les forumeurs en particulier, qui exercent le plus souvent une activité salariée qui peut les tenir éloignés de Gallica pendant la journée, la consultation se fait dans une intimité choisie : le soir, la nuit, à la maison (Forum2, Forum3, Forum4, Insti8). C'est en outre sur la base de cet usage intensif que les répondants peuvent se reconnaître comme « gallicanautes ». Reste que l'intensité quantitative de la consultation n'est pas le seul trait de comportement du gallicanaute : pour lui, Gallica s'impose aussi comme un passage obligé, et bien souvent inaugural, d'une recherche en ligne. Insti3 : « [Pour revenir à ce que vous disiez précédemment, que vous êtes devenu gallicanaute ces deux dernières années, qu'est-ce que ça veut dire pour vous d'être gallicanaute ?] *Ça veut dire que je commence par Gallica. Je vais préférentiellement sur Gallica* », approche partagée par Forum1 : « *Systématiquement, il y a un passage par Gallica, qui peut durer quelques minutes quand je ne trouve pas, ou qui peut durer des journées complètes quand, avec un mot-clé, je me retrouve avec une série d'ouvrages qui appellent ma curiosité* ».

L'usage de Gallica peut se révéler important au point de remplacer d'autres pratiques... y compris de « lecture » (*sic*) : « *Oui, je lis beaucoup moins. [...] Et moins de télévision aussi. Je ne regarde quasiment plus. Avant, je regardais la télévision presque pour m'occuper* » (Forum4). Nous reviendrons plus loin (cf. 3.5) sur les représentations de la lecture qui caractérisent le groupe d'usagers interrogés : comme dans notre précédente étude qualitative sur les corpus numérisés en sciences et techniques (BnF 2011), « lire en ligne », ce n'est pas lire « vraiment », c'est étudier, choisir, préparer et différer une lecture qui se réalise idéalement sur support imprimé.

3.2-Que recherchez-vous ?

Les usagers intensifs interviewés, s'ils consacrent leurs soirées à Gallica, savent évidemment très bien pourquoi ils cherchent et aussi ce qu'ils cherchent⁸ ; en l'occurrence, pour notre groupe passionné par la Grande Guerre et indépendamment du statut (« amateurs » revendiqués ou chercheurs « professionnels ») : la presse (« *C'est important, c'est du direct, c'est du jour à jour* », Forum3), souvent dépouillée systématiquement, numéro par numéro ; les Armées françaises dans la Grande Guerre (AFGG) ; les fascicules du Bulletin des lois de la République française ; les revues d'armes de la III^e République ; les règlements militaires ; les journaux de tranchées ; etc. En somme, les documents de référence dans le domaine (souvent des sources primaires), qui dénotent

⁷. Un usage intensif de Gallica pour la bibliothèque numérique elle-même et son contenu, sans aucun lien à une problématique professionnelle ou personnelle spécifique, n'a pas été identifié au cours des entretiens menés. Il serait intéressant de ce point de vue de s'entretenir avec des usagers dits « de loisirs » (GMV 2011), qui viennent sur Gallica « par curiosité », afin de déterminer s'ils ont une fréquentation aussi soutenue des corpus en ligne. Ces usagers « loisirs » représentent 22% des répondants à l'enquête GMV 2011.

⁸. Sur ce point, forumeurs et institutionnels ne se distinguent pas : les deux communautés suivent des objectifs de recherche précis, pointus, et sur une période longue. Ici encore, cet usage distingue crucialement ces pratiques de celles dites de « loisirs ».

unemaîtrise à la fois du sujet et de la documentation existante. La recherche iconographique occupe également une part importante des recherches, en particulier au sein du fonds de l'agence Rol, très bien identifié et consulté par nos usagers. Autrement dit, pour les historiens, amateurs ou professionnels, Gallica s'impose sur les sujets Grand Guerre « *autant que les archives. Pour un certain nombre de documents, ce sont des sources premières* » (Insti3).

Dès lors que les usagers interviewés quittent le terrain bien balisé des titres qu'ils connaissent déjà et souhaitent consulter en ligne, la recherche sur un thème s'avère moins satisfaisante, plus complexe, aléatoire : « *J'ai beaucoup de mal à savoir a priori ce que je vais trouver ou pas. C'est vraiment au petit bonheur la chance. Il y a des choses que je suis surprise et heureuse de découvrir, et des lacunes qui me paraissent étonnantes [...] Et si on n'est pas spécialiste de l'auteur ou de la période, on n'a aucun repère pour apprécier cette sélection* » (Insti5à7). La question de l'intelligibilité des sélections documentaires dans Gallica est un problème régulièrement évoqué : les institutionnels, en particulier, attendent de Gallica l'énoncé explicite des critères de numérisation et de mise en ligne. Manque ainsi une argumentation autour des segments documentaires manquants ou dépourvus de mode texte : « *Il y a des trous et on ne sait pas pourquoi [...] en tant qu'utilisateur qui travaille un peu sur 14-18, je me demande pourquoi la presse illustrée, qui est le truc saillant sur 14-18, le changement saillant sur le fonctionnement de la presse, n'y est pas* » (Insti5 à 7).

En termes de couverture documentaire, les attentes des usagers se situent sur un double plan, parfois contradictoire : sur le plan intellectuel, ils estiment que Gallica devrait privilégier les titres rares et difficiles d'accès⁹ ; sur le plan du confort de travail, ils apprécient de pouvoir tout consulter à distance, y compris des séries de grands titres de presse quotidienne accessibles de longue date sur microfilm.

3.3-Comment recherchez-vous ?

La plupart des personnes interviewées passent peu de temps à établir une requête (le plus souvent, requête avec un seul terme – généralement un nom propre – lancé sur Google), et beaucoup à dépouiller les pages de résultats : « *Je préfère passer du temps à passer les pages en espérant trouver le mot clé* » (Forum1). Gallica est, dans ce cas, considéré plus comme un dispositif de lecture et/ou de consultation que comme un dispositif de recherche¹⁰ ; à ce titre, le moteur de recherche de Gallica est, pour la plupart des personnes interrogées, jugé peu satisfaisant.

Pour les spécialistes d'une question, la veille régulière semble difficile voire impossible sur Gallica, compte tenu de la masse des nouveautés régulièrement mise en ligne (Forum1, Insti2). Ni les fils RSS, jugés trop fastidieux, ni les différentes sources d'information institutionnelle en ligne (Lettre d'information Gallica¹¹, page Facebook, sans doute insuffisamment spécialisées) ne sont utilisées par les gallicanautes interrogés ; d'où l'importance que certains internautes se consacrent à cette veille et communiquent à ce sujet en ligne, comme c'est le cas sur le forum Pages 14-18 : « [au sujet des forumers assurant ainsi une veille sur les mises en ligne :] *On les remercie assez régulièrement parce que c'est un travail vraiment important* » (Forum1). Des « conversations » sont ainsi régulièrement ouvertes sur le forum avec une présentation raisonnée des mises en ligne récentes sur un sujet précis (par exemple : les *Historiques des régiments* ; *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*), respectant un ordre alphabétique et chronologique que n'offre pas Gallica. Le forum a donc ses « spécialistes » reconnus de Gallica¹².

⁹. Insti5 à 7 : « *Gallica, ce n'est pas en premier lieu un objet pour numériser des éditions facilement trouvables. Pour moi, ce n'est pas pour lire un Balzac qu'on trouve n'importe où* ».

¹⁰. On rappellera à ce titre que la bibliothèque numérique est constituée de trois composantes : un site web, un moteur de recherche, des collections numériques. Selon les publics et les usages, Gallica sera privilégiée sous l'une ou l'autre de ses composantes : dans le cas de cette étude, c'est évidemment la dimension des collections numériques qui prime et fait la valeur de Gallica aux yeux des usagers.

¹¹. À l'exception de Insti8, qui dit qu'il « *jette un coup d'œil. Je regarde, parfois je clique [...]* Mais je regarde comme ça... »

¹². Près de la moitié des citations de Gallica dans un corpus sélectionné de 100 conversations sur Pages 14-18 provenaient d'un unique internaute (Dessaint 2012).

Notons enfin que les outils numériques du chercheur (machines et logiciels) pour s'appropriier l'offre en ligne prennent aujourd'hui une place de plus en plus importante, même si apparaît sur ce point une grande diversité d'usages et d'appropriation de la révolution numérique (certains faisant encore leurs bibliographies sur des carnets papier). Face à cette révolution numérique, les professionnels sont d'ailleurs les plus partagés : si certains parlent de Gallica comme d'une « *révolution intellectuelle et méthodologique* » (Insti3), d'autres sont plus circonspects face à la démultiplication de l'offre en ligne (Insti4), comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin (cf. 5). Parmi les outils d'appropriation des contenus de Gallica, qui déterminent de nouveaux modes de recherche – à la fois *sur* les documents de Gallica *maishors* Gallica – on peut retenir :

1- La constitution d'une bibliothèque numérique personnelle, pour les amateurs comme pour les professionnels, qui explique que l'on demande en priorité à Gallica non pas tant de nouvelles fonctionnalités (les fonctionnalités existantes sont méconnues ou peu utilisées : espace personnel, vignette ou lecteur exportables, etc.) que la possibilité d'avoir toujours plus de contenu libre et téléchargeable le plus rapidement possible. Pourquoi une bibliothèque personnelle ? Pour la rapidité d'accès et la facilité de repérage : « [...] là, c'est "chez moi", je sais où c'est, et c'est plus rapide » (Forum1). On veut importer Gallica dans son propre univers, où l'on a déjà ses repères et ses manières de faire. Ces bibliothèques personnelles peuvent aller de 100 à 3 000 titres, avec parfois de puissants dispositifs de sauvegarde (double sauvegarde). Certains vont ainsi sur Gallica tous les jours pour alimenter leur bibliothèque personnelle, qui peut comprendre par ailleurs des documents de natures et de statuts très différents : photographies numériques prises en bibliothèques physiques, fichiers sonores de lecture des ouvrages qui ne pouvaient être photographiés, mais aussi thèses et articles. Malgré cette hétérogénéité qui pourrait sembler problématique, certains ont le soin de garder le nom du fichier téléchargé sur Gallica (y ajoutant seulement « *la date et le nom de l'ouvrage* », Forum1).

2- La bibliothèque personnelle peut être accompagnée d'une base de données où elle a été intégralement référencée (pour Insti3 : titre, date, table des matières) et indexée (mots-clés extraits des tables des matières)¹³. L'indexation a alors un impact important sur les stratégies de recherche. Prenons l'exemple d'Insti3 : dès qu'il a une recherche spécifique à faire ou un article à écrire, il va aller directement par sa propre base de données (réalisée avec FileMaker Pro) pour constituer son corpus. La consultation de Gallica se fait donc uniquement en amont, pour alimenter régulièrement cette base qui va être le point de départ de l'activité proprement de recherche. « *Je l'appelle mon cerveau* », s'amuse Insti3. La métaphore du cerveau renvoie non seulement à la masse des informations mémorisées, mais aussi aux connexions qu'elle permet d'établir de manière automatique dans cette masse : « *La recherche, l'analyse et la construction intellectuelle se font sur ma base de données* » (Insti3). Même si Insti1 parle d'abord de son archive papier, son réflexe est le même : « *Je pars de ce que j'ai déjà : archives ou bibliographies* » (Insti1).

3.4-Dans quels objectifs recourir à Gallica ?

Les motifs du recours à Gallica peuvent expliquer des techniques de recherche généralement peu élaborées et globalement une faible curiosité pour les services développés autour de Gallica (fils RSS, Lettres d'information, fils Facebook et Twitter).

Gallica attire par la qualité de ses objets mais aussi par la masse des documents proposés qui permet notamment la reconstitution de contexte ou d'évolutions lexicales, opérations très coûteuses à mener à travers le seul imprimé mais que la recherche en texte intégral en revanche rend possible : « *Ce qui m'intéresse beaucoup – et Gallica permet beaucoup ça – c'est de retrouver les origines intellectuelles d'un phénomène* » (Insti3). Le volume des données mises en ligne permet aussi à Gallica de jouer le rôle, auprès de certains usagers, de base de données encyclopédique : « [Gallica sert] à dater des

¹³ . Insti3 : « *Je pars du principe que je vais faire une chose une fois et ne pas y revenir deux fois* », d'où, pour chaque document trouvé en ligne et jugé intéressant, le temps pris pour établir une description bibliographique et un résumé-indexation, faire un copier-coller de la table des matières et un téléchargement en PDF.

choses. [Pour faire une recherche sur des membres de la famille :] *Je cherche sur Gallica si quelque part on en a parlé* » (Forum4). Le volume des données disponibles tend également à imposer Gallica comme bibliothèque de référence, au point que la mise en ligne sur Gallica (ou pas) peut désormais intervenir dans le critère de choix d'un corpus d'étude : « *Sur les références à Gallica, même maintenant, au niveau de soutenance d'habilitation à diriger des recherches, on entend le candidat dire : "Je n'ai pas rendu compte de L'Humanité car ce n'était pas sur Gallica"; elle habite [en province]* » (Insti5 à 7), ou encore : « *Le piège, c'est qu'ils [les étudiants] vont avoir tendance à définir leur objet de recherche et leur corpus en fonction de ce qui est disponible* » (Insti5 à 7).

De façon plus inattendue, Gallica apparaît comme un fonds en apparence inépuisable sur tous les sujets et dont l'exploration demande du temps, ce qui rend toute découverte précieuse et suscite le réflexe du partage au sein d'une communauté d'intérêts : « *En 2008, je devais être cloîtrée chez moi, il faisait beau, je m'ennuyais et j'ai lu. J'ai lu tout ce qui me passait sous les yeux dans Gallica. Et parfois, je me disais : voilà un article qui intéresserait telle branche du forum. Je voyais quelque chose sur l'aviation, je relevais le lien et je le passais. C'est pour ça que je disais "à lire en cas de pluie", parce qu'il faisait beau. Et un m'a répondu : "Vivement qu'il pleuve !"* » (Forum2). Cette posture est spécifique du sous-ensemble des forumers interrogés pour qui Gallica devient un moyen fort de socialisation où la veille pour les autres devient aussi une forme de veille sur les autres (on cherche à satisfaire les besoins documentaires de ses proches ou des membres de son réseau), un moyen de faire (re)connaître sa présence et son soutien au sein d'une communauté, de la manifester par cette forme de don, spécifique des réseaux d'entraide documentaire déployés autour de la grande guerre (Offenstadt 2010) : « *De fil en aiguille, j'ai trouvé que c'était intéressant de rendre service aux autres. J'ai le vice de la recherche. Ça me plaît de chercher pour d'autres et s'ils se posent une question, je me la pose aussi* » (Forum4).

3.5-Comment utilisez-vous les documents trouvés dans Gallica ?

Si l'on peut pressentir, à travers certains entretiens, les prémisses d'usages essentiellement cumulatifs de Gallica¹⁴, les usagers interrogés insistent sur la qualité de lecture qu'ils réservent aux documents trouvés¹⁵. Le contexte le plus approprié à ce type de lecture approfondie est, dans la majorité des cas, le support imprimé : « *Je ne lirai jamais en ligne votre livre entier* » (Forum4), « *Selon le cas, je reprends mon livre papier* » (Insti8), « *Je les ai d'abord importés en format PDF et ensuite, j'ai fait de l'impression* » (Insti2). Le type de lecture pratiquée – savante – suppose une prise de note organisée, qui peut être volontairement manuscrite (Insti1, Insti2), comme pour ralentir le flux de l'information disponible et maîtriser le risque de dispersion. Une des personnes interrogée souligne l'effet pervers de la fluidité de l'accès en ligne sur la qualité d'attention portée aux documents trouvés : « *Moins on a mis de temps à chercher un document, moins on l'exploite. Nous, le temps qu'on avait mis à chercher le document faisait qu'on l'exploitait jusqu'à la dernière fibre. Les articles de journaux qu'on mettait des jours à trouver [...] J'ai eu l'expérience, quand on a pu faire facilement des photocopies : je photocopiais et je lisais beaucoup moins que quand je savais que je devais aller à la bibliothèque pour retrouver un livre* » (insti5 à 7). Si la plupart des personnes interrogées privilégient la lecture sur support imprimé et la prise de note y compris manuscrite, c'est par confort physique mais aussi par confort intellectuel pour mieux lire, mieux mémoriser et mieux réfléchir aussi à ce que l'on fixe sur un espace clos, le copier-coller du mode texte paraissant de ce point de vue contre-productif : « *800 pages de notes ou 800 pages de copier-coller ? Ce n'est pas du tout pareil. Ça va trop vite, vous lisez trop vite, vous coupez trop de textes importants. Vous êtes dans une sorte de lecture hyper rapide, vous regardez mal, vous ne regardez pas de près. Vous cherchez ce que vous trouvez, mais c'est facile. Mais le truc que vous ne cherchiez pas tellement et qui va se révéler, est plus difficile à*

¹⁴. Insti3 : « *Aujourd'hui, je vais beaucoup sur Gallica pour charger les revues et sur mon ordinateur, j'ai ma base de données personnelle, avec les référencements des articles qui m'intéressent* », insti8 : « *Je les garde ; je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, c'est peut-être plus facile de les retrouver quand on les a sur l'ordinateur* ».

¹⁵. L'objectif de lecture approfondie distingue le profil « chercheurs » du profil « loisirs » qui lit le plus souvent en ligne et ne télécharge pas (GMV 2011).

faire avec le copier-coller » (Instit4), ou encore : « *Je note directement ce qui m'intéresse, la référence[...]Par exemple, je note telle revue, tel mois, telle page et en dessous, entre parenthèses, je note : mot-clé "Joffre", page 4 sur 96, sixième objet [...]Oui, quand j'écris, je mémorise[...]Ensuite, à la maison, je suis pratiquement capable de dire dans quel cahier, j'ai telle note* » (Instit1).

Les outils du travail intellectuel restent, pour les personnes interrogées, le support imprimé, le papier, le crayon, voire la bibliothèque physique, peut-être seul espace de déconnexion disponible aujourd'hui (Evans 2012) : « *[Le Rez-de-jardin de la BnF] reste un espace où vous n'êtes pas chez vous. Même si vous avez internet et le téléphone, vous êtes déconnecté, vous le restez un peu, moins qu'avant mais un peu* » (Instit4).

L'alternative à la lecture sur support imprimé est, pour une seule des personnes interrogées, la lecture sur tablette qui, de la même façon, extrait le document de son dispositif de diffusion en flux pour le consacrer et le stabiliser en tant qu'objet singulier et clos : « *Quand je trouve des ouvrages, je n'imprime pas l'ouvrage en entier. Ça va être une lecture sur écran, qui m'a amené à acheter une tablette. Au départ, je n'avais pas de tablettes. La lecture sur un écran, c'est fastidieux, pénible. Quand on est dans les transports, il faut l'ouvrir. L'achat de la tablette a été conditionné par la recherche, pour trouver un mode de consultation efficace* » (Instit2).

3.6-Qu'est-ce que l'utilisation de Gallica vous a apporté ?

L'accès gratuit et sans formalité au patrimoine national, permis par Gallica¹⁶, constitue un tournant inédit pour le groupe interrogé, dont les trois quart âgés de plus de 40 ans ont connu des difficultés, parfois insurmontées, d'accès à la documentation : « *Gallica pour moi, ça a été une véritable révolution intellectuelle et méthodologique* » (Instit3) ; « *C'est une mine d'or* » (Forum4) ; « *Trop de choses. Ça me rend fou* » (Forum3) ; « *C'est à la fois un outil et un rocher. Je suis un peu comme lamoule qui vient se mettre sur son récif. Je suis cramponné à Gallica et j'utilise tout ce que je peux utiliser* » (Instit1) ; « *Ça change tout. Dans ma pratique, l'immense bénéfice, c'est cet incroyable confort de travail* » (Instit4).

La « révolution » et le caractère « fou » du dispositif sont encore plus marqués pour la sous-communauté des forumeurs qui mettent en avant l'égalité d'accès que permet la consultation distante : « *Ça démocratise la recherche [...] Ça nous permet d'avoir accès à des sources qui sont très difficilement accessibles en temps normal, surtout quand on habite en province[...]. Pour l'amateur, c'est inestimable, parce qu'on fait les choses gratuitement, on fait les choses par passion* » (Forum1). Sur ce point, Forum1, aujourd'hui modérateur du forum Pages 14-18, explique comment il s'est initié à la documentation Grande Guerre grâce à ce qui était en ligne et grâce aussi aux aides que la communauté a pu lui apporter : « *Je suis parti du niveau 0, je ne connaissais pratiquement rien de la Première Guerre mondiale et à force d'échanges, de lectures, d'échanges très positifs et encourageants, j'ai pu avancer dans ma propre connaissance[...]un avancement qui est vraiment facilité par ce qui est en ligne* ». Cette initiation à la documentation Grande Guerre touche l'appropriation du sujet lui-même mais aussi la méthode requise par cette documentation, du fait des volumes et de la diversité des documents accessibles par Gallica : « *Si vous m'aviez dit quand je faisais mes études qu'un jour, je me passionnerai pour les Bulletins de lois de la république, je vous aurais dit : "Il y a un bug là, ce n'est pas possible !" Si ! Parce qu'en les mettant à notre disposition, on s'aperçoit de la valeur documentaire que vont avoir certains documents* ». Au-delà de son expérience autour de la Grande Guerre, Forum1 généralise : « *Le fait que les documents soient librement et facilement accessibles permet à n'importe qui de se dire : j'ai une source, avec un peu d'aide, en étant un peu poussé et orienté sur comment on peut utiliser tout cela, l'historien amateur va pouvoir passer du travail qu'il faisait dans son coin, qui était publié dans une petite revue ou pas publié, à quelque chose qui va pouvoir être lu par beaucoup plus de personnes* ».

¹⁶ . La gratuité est très souvent évoquée comme un argument décisif en faveur d'un usage intensif : « *Il y a le CRID, mais ce n'est pas un forum non plus, Centre de recherche... C'est lié à 14. C'est un faux Gallica parce qu'ils ne mettent que des bouts en ligne. Ça m'énerve ! Ils mettent des carnets mais il faut aller payer chez eux* », Forum3.

Gallica apporte non seulement le plaisir de la trouvaille et de la lecture pour soi-même mais aussi le plaisir de la trouvaille et de la lecture partagées, partage permis et facilité par le support numérique. Cette facilité de partage constitue une boucle vertueuse dans laquelle l'exploration de Gallica devient un signe de dévouement autant à un sujet intellectuel (la Grande Guerre) qu'à une communauté d'hommes et de femmes imaginés en situation de « besoins documentaires » : « *Pouvoir de temps en temps être utile. Rendre service en me faisant plaisir. Il y a les deux. Je ne suis pas bénévole au Resto du cœur !* » (Forum4) ; « *Un portier[...] J'ouvre la porte [...] J'aide ceux qui veulent, qui cherchent des choses historiques [...] Je réponds personnellement aux gens qui débarquent. Les gens qui débarquent, je peux les mettre en route* »(Forum3) ; et encore : « *Aider les gens qui auraient envie de faire cette recherche, les orienter, les aider, leur donner un maximum de pistes de compréhension* » (Forum1). La pratique de la médiation documentaire semble même constituer un devoir du forumeur sur Pages 14-18, tant cette pratique est visible en ligne et revendiquée dans les entretiens.

*

Il nous faut maintenant explorer plus avant les publics et le fonctionnement d'un forum comme Pages 14-18, où les documents de Gallica sont très largement publiés, discutés et même « éditorialisés ». L'exploration des parcours de membres actifs du forum va nous amener par ailleurs à réfléchir à la notion d'« amateur » sur le web, mise en regard de celle du chercheur professionnel.

4- La visibilité sur le web des usages de Gallica : l'exemple du forum Pages 14-18

4.1- Un lieu commun aux professionnels et aux amateurs

Parmi les usagers rencontrés, les chercheurs « professionnels » (au sens strict : qui en font profession) sont plusieurs à reconnaître consulter le forum Pages 14-18 – même s'ils peinent à s'en rappeler le nom – qui se révèle être une plaque-tournante, sans équivalent sur le web français, des échanges d'information en ligne autour de la guerre. Ces professionnels n'y vont pas sans réserves : ils ne s'inscrivent pas, ne participent donc pas aux discussions et insistent sur un usage ponctuel du site pour en extraire des informations « *pointues* » (Insti2), des « *détails* », des « *trucs* » précis (Insti3), relatifs à régiment, à son commandement, la forme d'un casque, etc. Pour Insti4, c'est d'ailleurs une lacune de certains de ses collègues universitaires de ne pas s'intéresser aux détails matériels de la vie militaire : « *Les culturalistes et les historiens du social sont nuls en militaire ! [Sur les sites amateurs,] on trouve des infos incroyables que les universitaires ont tendance à dénigrer un peu* ». Insti2, qui s'y rend trois fois par mois, reconnaît que le forum est devenu un lieu incontournable, une fois épuisés les recours traditionnels pour résoudre un problème ponctuel : « *Honnêtement, je trouve que c'est un outil de plus en plus indispensable pour aller appuyer une question sur une source ou un point problématique* » (Insti2). Insti4 généralise cette appréciation positive à d'autres sites : « *Il y a toujours une part de risque, mais généralement il y a des choses pas mal faites* ».

Pour autant, l'intérêt du chercheur professionnel ne va pas au-delà du renseignement factuel : Insti3 répète trois fois l'adverbe « *ponctuellement* » pour décrire son usage du site, tenant à bien circonscrire son champ de pertinence. Insti2 vient *incognito* et prend ses informations ni vu ni connu : « *J'ai tendance à l'utiliser comme un usager et à récupérer des informations qui peuvent m'intéresser sans partager et sans être membre* ». Le seul site communautaire où il dit être intervenu est First World War Studies¹⁷, mais qui est précisément à destination des universitaires. Le forum Pages 14-18 n'est pas pour autant l'objet de jugements dépréciatifs chez les professionnels, à quelques réserves près portant sur le caractère « *épidermique* » et trop personnalisé des discussions (« *Moi, mon grand-père il a fait ça. C'est gentil mais ça ne va pas chercher loin* », Insti1). À distance également des questions

¹⁷. <http://www.firstworldwarstudies.org/>

que se pose l'historien professionnel, Instit4 évoque la présence sur le forum de jugements *a posteriori* relevant de la stratégie militaire (ce qu'il aurait fallu faire pour gagner telle bataille).

Les chercheurs « amateurs » rencontrés ont un tout autre rapport au forum. Non seulement ils participent aux discussions, mais ils le font souvent à découvert, au moins dans un anonymat relatif : leur pseudonyme peut être leur véritable nom¹⁸ et des adresses email privées ou des liens vers les sites personnels circulent sur les pages publiques. Les membres interrogés dans le cadre de l'enquête témoignent par ailleurs d'un fort investissement sur le long terme : Forum2 est actif sur le forum depuis 8 ans, Forum1, 6 ans, Forum4, 3 ans.

Ces utilisateurs intensifs ne se revendiquent pas historiens professionnels mais tiennent au terme « amateur » – « *Je suis très soucieux du terme amateur* » (Forum1) ; « *Je ne suis pas historienne du tout* » (Forum2) ; au point que certains utilisent le mot « historien » – sous-entendu « universitaire » – en un sens péjoratif (« *Notre forum n'est pas anti-historien, mais presque* », Forum4). Leur rapport à l'histoire est de l'ordre d'une pratique et non d'un statut : « *Je fais de l'histoire. J'essaie de faire de l'histoire* » (Forum3). Entre le véritable historien et eux se joue un rapport conflictuel, chargé de représentations parfois excessives¹⁹. À la dévalorisation dont certains se disent victimes répond leur critique d'une position jugée égocentrique et autoritaire : « *L'historien dit : "J'investis beaucoup de temps et de travail pour avoir un diplôme, il n'y a que moi qui ai le droit de travailler l'histoire"* » (Forum4).

4.2- Amateurs et professionnels : une ligne difficile à tracer

Si les membres inscrits du forum sont des amateurs, ils ne le sont pas du fait d'un manque de méthode ou de rigueur. Ils se disent rigoureux (Forum1) et ils le sont effectivement, en particulier dans l'usage de la citation : les professionnels saluent à ce sujet la mention scrupuleuse sur le forum de la source de chaque document cité (Instit3) ; le site est « *assez carré* » sur ce point (Forum4). Forum4 raconte également avoir été surpris du caractère « *très professionnel* » des réactions sur le forum aux documents familiaux qu'il avait mis en ligne, par opposition aux réactions plus émotionnelles qu'il s'attendait à avoir. La recherche amateur tire également un bénéfice important d'être structurée *a priori* par son objet, telle la vie d'un régiment ou d'un homme (« *Je veux faire quelque chose de continu, de structuré, sur le suivi d'un homme, du moment où il se fait recenser jusqu'à la fin de ses devoirs militaires* », Forum1), avec une attention minutieuse et cumulative aux détails. Ce sont en effet les « *détails* » (Forum1, Instit3) qui les passionnent, non seulement parce qu'ils complètent la connaissance d'un individu ou d'un fait, mais parce qu'ils jouent un rôle notable « *dans la compréhension du parcours des hommes à cet époque* » (Forum1) – s'écrit ainsi une histoire compréhensive, attentive au « *ressenti des gens dans leur époque* », au « *vécu* » (Forum3).

C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les raisons de l'amateurisme revendiqué. Deux de ces raisons se font entendre dans les entretiens :

1- Une recherche spécialisée et factuelle (consacrée à un soldat, un régiment, une zone géographique) opposée à une vision « *généraliste* » (Forum1), voire plus subjective et politisée de l'histoire. C'est un partage singulier qui se dessine alors entre objectivité et subjectivité. Pour certains amateurs, sortir de l'histoire factuelle ou chronologique revient à sortir de l'objectivité : « *Je suis un fanatique de l'objectivité* » (Forum4) ; « *Je fais de l'histoire, mais que de la chronologie. J'aime le jour à jour parce que, par définition, le jour, il meurt le lendemain. C'est intéressant parce que je sais tout cinquante ans après* » (Forum3). Cette manière de faire, au ras des êtres et des faits, est opposée à « *l'idéologie, la politisation de l'histoire* » dont les historiens ne seraient pas indemnes (Forum4). Trois amateurs expriment à ce sujet le souci de dépasser les jugements de valeur, souvent dénonciateurs des exactions militaires (Forum4, Forum3), ou de nuancer des portraits à charge anachroniques (tel

¹⁸. Si le recours à un pseudonyme reste l'habitude, les nouveaux inscrits sont cependant invités à se présenter. Ne pas le faire est mal perçu (Forum4).

¹⁹. Au sens où ces jugements supposés méprisants de la part des historiens professionnels n'ont pas ou peu été entendus dans les entretiens avec ces derniers.

officier supérieur). Un historien professionnel confirme cette hyperspécialisation des forums et travaux amateurs : ils constituent un terrain risqué, en particulier pour les étudiants, car « *c'est toujours trop pointu, on manque la vision globale* » (Instit3).

2- Un engagement personnel dans cette recherche, lié aux notions de plaisir et de liberté, et qui s'inscrit dans une histoire, le plus souvent familiale mais aussi simplement locale, ayant laissé une trace matérielle : le carnet d'un arrière-grand-père (Forum1), les photos et les lettres d'un grand-père (Forum2), le carnet du champ de bataille retrouvé dans les archives de la mairie d'un village (Forum3). S'ils peuvent également mener des recherches sur des périodes plus récentes, la Grande Guerre revêt pour eux un caractère plus essentiel et urgent, dans la mesure où ils n'en ont pas de souvenirs propres : « *C'est sur cette guerre-là [14-18] que je cherche le plus. Pour 40, j'ai mes propres souvenirs en plus, j'ai observé plein de choses* » (Forum2). À l'inverse, et à une exception près (Instit4²⁰), le choix de la Grande Guerre comme objet d'étude relève le plus souvent de l'opportunité académique ou du hasard chez les professionnels interrogés. Pour l'amateur, ce rapport personnel à la recherche explique qu'il s'agisse d'un engagement sur la durée – plusieurs années – qui peut même se révéler infinie, car on ne veut jamais en finir avec la recherche dans les souvenirs familiaux²¹. D'où le recours à un vocabulaire émotionnel fort pour décrire cette activité : « *Je cherche tous les articles de GD [aïeul journaliste]. C'est une obsession* » (Forum2) ; « *J'ai le vice de la recherche* » (Forum3).

La différence amateur / professionnel ne passe donc pas entre rigueur / distraction mais, à la fois, entre objet particulier / objet général et plaisir / métier (« *Je fais les recherches qui me plaisent, je n'ai pas de cahier des charges* », Forum1). La différence reste cependant fragile, car il arrive à l'amateur de reconnaître conserver des attributs dudit professionnel, en particulier de bonnes pratiques de recherche acquises à l'occasion d'un cursus universitaire : « *Je ne suis pas universitaire, même si j'ai fait des études universitaires [...] même si j'ai une méthodologie qui, je pense, ne ferait pas crier à l'hérésie des collègues de l'université, je reste un historien amateur* » (Forum1). Forum2 fait le lien entre sa curiosité intellectuelle d'amateur et son diplôme de sociologie. Fait rare mais notable, il arrive également que l'expertise d'un amateur dans un domaine soit reconnue par des chercheurs professionnels : ainsi de Instit8, dont les publications sont citées et recommandées par Instit3²². « *Les deux mondes sont faits pour se côtoyer et interagir de temps en temps* », reconnaît Forum1, comme en témoignent d'ailleurs les activités du CRID 14-18, dont sont membres des chercheurs qui se disent amateurs²³.

Symétriquement, certains chercheurs que nous pourrions classer parmi les professionnels ont des activités pédagogiques dans la cité ou en ligne proches de celles des amateurs (Instit1 a un blog et a lancé un « café historique » dans sa ville), qu'ils encadrent du même type de précaution épistémologique : même si ces activités sont hors cadre universitaire, elles sont faites avec « *sérieux* » (Instit1). Ils peuvent également avoir des parcours académiques qui font bouger la ligne de démarcation : docteurs en histoire, mais sans être enseignants titulaires à l'université, Instit1 et Instit3 ont des activités de recherche conduites à titre personnel, mais dans un environnement professionnel directement porteur (un centre de recherche autour du fait militaire) et nourries de collaborations universitaires régulières²⁴. Instit4 a quant à lui longtemps été enseignant en lycée avant d'intégrer l'enseignement supérieur.

²⁰ . Pour Instit4, chercheur professionnel, le lien à son histoire personnelle (« *la mythologie du grand-père ou de l'arrière-grand-père combattant* ») est cependant second de fait et de droit. À la question de savoir s'il y avait dans son cas filiation personnelle, il répond : « *Sans doute. Mais je l'ai réalisée après. Elle échappe le plupart du temps au chercheur* ».

²¹ . « *C'est vrai qu'il y a dix ans que je suis dessus, mais j'ai toujours plaisir à revenir dedans. Et je crois que j'ai un blocage à terminer parce que je me dis que ça sera une étape...* » (Forum1). L'objet de la recherche en devient infini, car tout ce qui se rapporte, même indirectement, à l'aïeul peut devenir à son tour objet de la recherche. Quand en elle en aura « fini » avec son grand-père, Forum2 dit vouloir s'intéresser à l'un de ses collègues de travail. Passionnée par le personnage de sa grand-mère, Forum2 « [n'a] eu de cesse de savoir ce qu'était devenue [la] manutention » où celle-ci travaillait, etc.

²² . Instit3, qui enseigne à l'université, parle de lui comme d'un « *très bon historien-amateur* ». « *Finalement, [Instit8] est arrivé à une conclusion qui rejoint tout à fait mes recherches* » (Instit3).

²³ . <http://crid1418.org/>

²⁴ . Instit1 co-anime un séminaire à l'université, Instit3 est chargé de cours à l'université.

4.3- Comment devient-on forumeur ?

Il reste cependant à préciser pourquoi et comment on passe d'une recherche amateur solitaire à une activité sur un forum. À travers la diversité des parcours entendus, il est possible de retrouver un cheminement commun : l'amateur solitaire fait une recherche sur internet via Google car il manque d'informations pour bien comprendre et mettre en valeur l'archive dont il est dépositaire (Forum1 souhaitait mettre en ligne le carnet de son arrière-grand-père ; tout comme Forum2 qui voulait faire un site pour « [s]es enfants et les petits-enfants. Plus les amis du forum » avec les documents hérités de son grand-père, mais qui étaient souvent non datés ; Forum4 souhaitait légèrer les photographies prises par son grand-père, etc.). En retour, l'amateur devient spécialiste d'une question (d'un lieu, d'un régiment, d'une bataille), avec l'envie d'aider autrui dans sa propre démarche.

Si trois des amateurs rencontrés ont créé leur blog ou leur site à fin de diffusion de l'archive familiale, le forum peut également être un lieu de publication : à la fois de documents originaux (ainsi du journal d'un grand-oncle officier, Forum4) et de brèves études (Forum1). Tous insistent sur la notion de partage, comme étant le moteur même de leur recherche : au sens précis tout d'abord de la communication à un public plus ou moins large d'une archive personnelle (« *J'ai hérité de mon grand-père des documents que j'ai souhaité faire partager* », Forum4), au sens plus large ensuite de l'entraide entre chercheurs (« *C'est de l'entraide [...] La grosse majorité, ce sont des gens qui partagent* », Forum2). Forum1 se définit comme un « *guide* », Forum3 comme un « *portier* », dans un idéal de réciprocité : aider, car on a soi-même été aidé. Certains ont pour principe de ne pas se mettre en avant (Forum3 : « *Je ne ramène pas ma fraise [...] Je mets des documents [en ligne]* »), considérant que ce qui doit être mis en avant, ce sont d'abord les documents, les faits, « *les gens* » (Forum3) ou le passé que l'on honore – là où l'historien professionnel se voit reprocher d'avoir un ego, de décider en son nom propre de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas (Forum4).

Cette commune volonté de partager n'abolit pas les qualifications et les distinctions. Celles-ci se révèlent dans le témoignage d'un usager n'épousant justement pas tous les codes en vigueur sur le forum – Forum4 – qui reconnaît volontiers : « *Je suis un peu polémique [...] Je suis assez mal vu par certains* ». Certaines discussions sur le site sont en effet moins policées que d'autres, en particulier quand sont abordés les moments sombres de l'histoire militaire : les mutineries ou les fusillés²⁵.

Le témoignage singulier de Forum4 permet de dessiner les lignes de fracture potentielles entre membres du forum :

1- Entre les nouveaux qui ont besoin d'être guidés et les anciens ; en particulier besoin d'être guidés vers les bons interlocuteurs sur le site en fonction de leurs questions – « *Quand on ne sait pas, on dirige vers la personne qu'on pense la mieux informée* » (Forum2) –, d'où une deuxième distinction :

2- Entre les « *spécialistes* » (autre appellation : « *membre éminent du forum* », Forum4) et les autres : « *On a des vrais spécialistes qui en savent plus que l'historien dans leur domaine* », déclare Forum4. Cette reconnaissance du fait qu'il y a un spécialiste des Ardennes, un spécialiste des chars, un spécialiste de l'aviation, etc., provoque de discrets jeux d'autorité : sur tel sujet, on ne prendra pas la parole car on sait qu'un spécialiste veille. Même s'ils restent anonymes, la qualité professionnelle de ces spécialistes peut être officieusement connue de certains et renforcer leur aura : « *Par exemple, dans notre forum, on a un général tout à fait incognito. Mais ceux qui le savent, on sait très bien qu'il va nous donner des renseignements très précieux et très précis* » (Forum2). La construction de la notoriété ne se fait donc pas uniquement à partir d'une production en ligne supposée anonyme.

3- Entre les manières de parler : le site se veut poli(cé), non polémique (« *[...] la convivialité est très importante sur ce forum. On exige qu'il y ait un bonjour, pas d'écriture sms, etc.* », Forum4) ; ceux qui manquent à cette règle sont mal vus et le sentent vite. Il en va de même pour certains maladroites d'usage vite repérées, comme ouvrir un fil de discussion qui existe déjà.

²⁵. Si Forum4 est le seul à s'étendre sur le caractère polémique de certaines discussions du forum, ce fait est brièvement mentionné dans l'entretien avec Insti8, lui aussi usager de Pages 14-18 : « *parfois, il y a des polémiques qui n'en finissent plus* ».

Comment se règlent les éventuelles tensions ? En apparence, par « *autorégulation* » (Forum4). Peu d'interventions semblent nécessaires, en particulier de la part du fondateur – qui est donc repéré comme tel. « *À chaque fois, ça se lisse* » (Forum4)²⁶.

4.4- Communauté apprenante versus individus apprenants

La communauté experte qui s'est formée autour du site Pages 14-18 est d'abord une communauté « apprenante »²⁷ : il y a un véritable apprentissage de la recherche qui se fait sur le forum. « *J'ai appris en faisant* » (Forum4). Quand on arrive sur le site, on part souvent de zéro. Le site va alors motiver et confirmer l'amateur dans ses intérêts et l'aider à entrer véritablement en recherche : « *C'est grâce à ce forum que je suis passionné pour 14-18. Avant, ça m'intéressait, mais sans que j'y consacre de temps [...]. Le forum m'a ouvert des horizons et je me suis passionné pour la recherche* » (Forum4). « *Mon envie de recherche est partie de cette inscription sur ce forum* » (Forum1). Grâce au site, on trouve la réponse à ses questions. On veut et on peut du même coup aller plus loin. On trouve surtout des outils pour la recherche et des conseils pour les manier : c'est ainsi le forum qui a fait connaître Gallica à plusieurs de ses membres (Forum4), qui s'informent par son intermédiaire des mises en ligne récentes, grâce à certains « veilleurs ». Enseignant dans le secondaire, Forum1 n'hésite pas à parler du parcours de certains usagers à travers le forum en termes d'acquisition de compétences : « *Beaucoup de gens ont connu des étapes d'avancement dans leur maîtrise du sujet* ».

L'offre de Gallica a profondément modifié la donne pour les amateurs : les plus intensifs et les plus chevronnés reconnaissent qu'ils n'auraient jamais été aussi loin, ni même n'auraient eu envie de se lancer dans les recherches qu'ils ont faites sans la bibliothèque numérique. Les fonds d'archives physiques qui les intéressent sont souvent d'accès difficile (« *J'ai eu envie d'aller au SHD [service historique de la Défense], mais il faut s'y prendre 15 jours à l'avance, c'est un peu laborieux* », Forum4) ou demanderaient des déplacements onéreux (Forum2) et trop chronophages pour ceux qui sont encore en activité (Forum1, Forum4).

Ce dernier point est important, car il signifie que le profil de l'amateur en ligne n'est pas le simple prolongement des traditionnelles sociétés savantes locales. Il s'agit d'un autre univers car il s'agit d'abord d'une toute autre échelle – en termes de ressources documentaires et de public potentiel – et d'un tout autre type d'interactions²⁸. L'unique mention des sociétés savantes par un chercheur amateur, lui-même président de l'une d'entre elles, est dépréciative, pointant leur retard par rapport aux technologies (Insti8).

Face à la fraternité affichée des amateurs, les historiens professionnels rencontrés²⁹ avouent au contraire une grande solitude assumée ou recherchée et des habitudes de partages entre paires radicalement opposées : le professionnel travaille le plus souvent seul et ne partage pas ses outils de recherche. Pour Insti2, c'est la discipline historique qui dicte cette situation : « *[...] en histoire, c'est un travail solitaire qu'on a à effectuer* » (Insti2).

Comment justifient-ils cette solitude du coureur de fond(s) ?

1- Les sujets à leur niveau de recherche sont trop spécifiques : « *[...] il existe peu de gens qui ont une accointance parfaite avec votre domaine de recherche* » (Insti2) ; « *On doit être deux-trois chercheurs en France, et peut-être même dans le monde, à s'intéresser à cette thématique* » (Insti3).

²⁶ . Toute une partie de l'activité de modération/régulation se fait cependant hors ligne et échappe ici à notre observation comme à celle des autres forumers.

²⁷ . « Communauté où les différents porteurs de savoirs s'associent dans une recherche de sens attribués aux savoirs qu'ils proposent, afin de créer les conditions d'un apprentissage réussi » (Astolfi 2005).

²⁸ . Cf. sur ce point, Blot-Julienne, 2013, citant Arnaud Dhermy : la part la plus importante de la présence sur le web des sociétés savantes – présence par ailleurs timide – est tournée vers la vie de ces sociétés et leur publication ; ce n'est pas l'interactivité ni le réseau qui priment.

²⁹ . Rappelons que si ces chercheurs sont bien répartis en âges (de 34 à 55 ans), ils sont tous de formation universitaire française (mais pas exclusivement parisienne).

2- Il existe des réseaux universitaires d'échange, mais ils ne fonctionnent que de manière ponctuelle, seulement en cas de blocage, en particulier pour localiser et accéder à une source. « [La notion de réseau] est évanescence quelque part. Ça va vous permettre de résoudre un problème à un moment donné. On est dans des pratiques personnelles, d'échanges de connaissances » (Instit2). Les demandes se font seulement de personne à personne, par simple courrier électronique (Instit2), sans usage des réseaux sociaux ou de plate-forme d'échange en ligne (« Pour moi, utiliser Facebook, c'est quelque chose que je déconnecte de la recherche », Instit2). Les professionnels expriment cependant des jugements positifs sur Wikipédia et les blogs, mais à titre d'abord de valorisation de leurs propres publications (Instit3, Instit1) ou d'aide pédagogique.

3- Si l'on peut partager des informations, on ne partage pas sa méthode ou ses outils, car ceux-ci sont trop personnalisés. Chaque chercheur a sa manière de procéder, souvent de bricoler, en particulier d'indexer les documents qu'il télécharge en fonction de son objet de recherche. Ergo, un autre n'y comprendrait rien : « [...] chaque chercheur a une façon de chercher qui lui est propre : par mot-clé, par thématique [...] l'indexation, c'est la part du chercheur. Vous pouvez imposer une indexation minimale, c'est-à-dire par exemple un repérage par pays, mais ensuite, chaque chercheur va avoir son analyse personnelle » (Instit3).

À la « communauté apprenante » du forum semble correspondre, chez les professionnels, la figure plus incertaine de « l'individu apprenant », mettant beaucoup plus volontiers en avant ses incertitudes méthodologiques et la subjectivité de ses choix sur le web : « Vous construisez de manière autonome la logique de recherche sur internet [...] Vous tâtonnez sur la méthode, sur la recherche documentaire » (Instit2). Cette situation est renforcée par l'absence ou le peu de formation à la recherche sur les sources dans l'enseignement supérieur, même dans les écoles doctorales (Instit2)³⁰. Chacun donc se débrouille, va sur Google voir les inventaires en ligne de ce qui existe : « C'est comme ça que vous arrivez à construire votre pratique documentaire » (Instit2). À cet écart entre des pratiques trop individualisées peut s'ajouter dans certains cas la fracture numérique entre collègues, qui limite les échanges méthodologiques (ainsi entre Instit1 et Instit3).

4- Dans le domaine universitaire, la recherche est portée par un impératif de publication de livres ou d'articles (là où l'amateur ne publie qu'occasionnellement livres ou articles, souvent sur sollicitation d'autrui, d'une société savante, etc.) ; et, dans le domaine historique en particulier, recherche et publication restent une affaire de personne : « En histoire, vous êtes seul sur une recherche » (Instit2).

*

Dans une dernière partie, nous allons rassembler ce que les personnes interrogées nous ont dit de l'évolution de leurs pratiques à l'heure du numérique, restituant un contexte plus large de recherche. Si le niveau de généralité du questionnement en regard de la spécificité des profils interrogés appelle à la prudence, se dessinent néanmoins quelques traits récurrents.

³⁰. Des universités semblent cependant aujourd'hui plus vigilantes, avec la mise en place d'U.E. de méthodologie en master (Instit7). Maîtres de conférences habilitées à diriger des recherches, Instit7 et Instit6 reconnaissent que leur génération n'a pas du tout été formée à la recherche dans les fonds d'archives.

5- Conséquences de la numérisation sur les pratiques de recherche

Les chercheurs professionnels rencontrés se déplacent le moins possible en bibliothèque car ils n'ont de toute façon plus le temps : « *J'ai commencé à exploiter Gallica parce que je n'ai plus tellement le temps d'aller en centre d'archives ni en bibliothèques* » (Insti3). Pour les jeunes chercheurs, la réforme LMD a ajouté beaucoup d'enseignements en M2, les écartant de l'archive. Pour les plus âgés, l'injonction à publier, « *pour pouvoir exister sur un plan scientifique* » (Insti3), pèse sur les emplois du temps et détermine les priorités. Expliquant la raison de son usage d'une liseuse Kindle pour ses recherches bibliographiques, Insti2 témoigne de cette accélération du temps de la recherche : « *[L'intérêt] c'est la disponibilité immédiate – vous gagnez quinze jours. Et souvent, quand vous cherchez une référence très précise, il ne vous la faut pas instantanément, mais rapidement : c'est pour compléter une note, un paragraphe. Donc il vous la faut avant un mois* » (Insti2). Insti1 reconnaît avoir fait son HDR presque exclusivement à partir de documents en ligne : « *Comme l'HDR parlait de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la Pologne, il aurait fallu que je fasse Paris, Berlin, Varsovie et Londres. J'ai quasiment tout fait sur internet, par voie électronique* ».

Dès le master, les sujets de recherche peuvent même être choisis en fonction de ce qui est disponible en ligne, et ce, pour éviter d'aller à la BnF (qui a mauvaise réputation auprès des étudiants : « *Ils sont terrifiés par l'idée d'aller au niveau recherche* », Insti6) ou dans un autre fonds qui demanderait de se déplacer (Insti7). Comme nous l'avons vu, le fait que « ce n'était pas en ligne » peut même être utilisé pour justifier devant un jury d'habilitation une absence de consultation (Insti6, au sujet d'un candidat résidant en province). Bien entendu, si le chercheur s'intéresse d'abord, voire exclusivement à ce qui est en ligne, il n'a plus recours au catalogue de la BnF : « *Ce sont les numérisations qui m'intéressent pour pouvoir les lire. S'il faut que j'aille à Paris...* » (Forum2) ; « *Aujourd'hui, je ne vais même plus sur le catalogue, je vais sur Gallica. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir que je peux le consulter* » (Insti3).

Du fait de cette commodité offerte, le web est au minimum le point de départ d'une recherche qui peut ensuite suivre des chemins très divers et revenir au papier en fonction de l'intérêt des documents trouvés et du type de lecture souhaité (le papier restant fréquemment assimilé à une lecture lente, approfondie, pensante – opposée à une lecture « *hyper rapide* » : Insti4). Même chez un professionnel peu équipé en outils numériques et attaché aux méthodes traditionnelles comme Insti4, un premier repérage de documents disponibles et de mots-clés pertinents se fait sur le web – repérage qu'il décrit par des verbes renvoyant à la vision (voir/regarder) plus qu'à la lecture ou à l'analyse : « *La première recherche, de spectre large, se fait sur les sites internet. On regarde, on voit ce qui est possible, ce qui est édité, ce qui existe. On cherche les mots-clés, les définitions* ».

Le contact avec l'archive papier n'est pas pour autant absent des entretiens. Il se retrouve fréquemment et principalement au commencement d'une vie de chercheur, celle-ci s'étant construite le plus souvent sur un sujet singulier, inédit, pour lequel les documents numérisés étaient ou sont encore rares : un mémoire de maîtrise dans les années 1990 qui a donné à Forum1 le goût de ce contact direct (« *Le contact avec les documents est pour moi quelque chose d'indispensable [...] L'odeur du papier, le plaisir de découvrir une pièce qui n'apparaît pas dans l'inventaire : il y a tout un plaisir intellectuel qui va avec cette recherche* ») ; un mémoire de master à partir de témoignages non numérisés se trouvant aux Archives de Vincennes (Insti2) ; une thèse soutenue à partir d'un fonds d'archives inédit (Insti3), etc. Ces expériences jugées fondatrices ont cependant eu lieu à une époque où la numérisation des documents autour de la Grande Guerre n'était pas encore massive (tous les travaux cités ont été menés avant 2009), certains chercheurs ayant le sentiment qu'un seuil critique a depuis été franchi : « *Il est clair qu'aujourd'hui une bonne partie des corpus est en ligne* », déclare Insti2, qui évalue à 80 % la part numérisée des corpus relatifs à 14-18 intéressant l'historien.

Notons que c'est d'abord en termes de plaisir que le rapport à l'archive papier est décrit par les amateurs (Forum1, Forum3). Outre l'émotion du contact avec le papier, le retour régulier pour quelques-uns d'entre eux vers les fonds originaux peut être motivé par l'espoir de l'inédit, ce qui aurait échappé à l'inventaire : « *[Aux archives départementales.] il y a toujours de nouvelles pistes, de nouveaux documents* » (Forum1). Pour cette raison, Insti8, ingénieur à la retraite, préfère traverser la

Manche et consulter un fonds original au lieu d'en demander des reproductions à partir de l'inventaire en ligne : « *D'expérience, il y a ce qu'il y a dans l'inventaire, et ce qu'on trouve hors inventaire, dans les cartons [...] Tous les fichiers ne sont pas en ligne. Il arrive un moment où il faut interroger les services d'archives* » (Instit8). Prêt à se déplacer, il est par ailleurs utilisateur du catalogue de la BnF et même du CCFR. Cependant, même dans le cas de la consultation d'un fonds original, c'est l'alimentation de sa bibliothèque numérique personnelle qui prime encore et toujours : le temps de consultation est d'abord un temps de reproduction (via l'appareil photo numérique) avant d'être un temps de lecture – celle-ci étant plus cursive qu'attentive. Tout ce qui semble *a priori* intéressant est photographié pour un éventuel usage ultérieur : « *Parfois, au hasard de recherches, je trouve un document, je me dis que c'est intéressant, je le photographie et je le stocke. Mais celui-là, peut-être que je ne le regarderai pas de sitôt* » (Instit8).

Au regard de cette priorité de plus en plus grande accordée aux fonds numérisés, quelles conséquences le fait de chercher en ligne a-t-il sur la recherche en général ?

a- Des types de sources redécouverts. Le plein-texte fait remonter des sources auxquelles un chercheur n'aurait jamais pensé : la recherche sur Gallica par le mot « Joffre » offre accès à la Revue de l'Association des amis du Vieux Hué (société d'histoire locale sur l'Indochine de l'entre-deux guerres : « *le genre de revues auxquelles on ne pense jamais !* », Instit1), éclairant le voyage de Joffre en Indochine ; la recherche par « Nivelles » a permis, via la presse numérisée dans Gallica, une trouvaille sur un événement méconnu, ignoré même du service d'archives concerné. Plus généralement : des types de sources, peu utilisés auparavant, révèlent leur pertinence, en particulier pour les amateurs qui n'auraient jamais été faire des recherches dans la presse spécialisée (tels les *Bulletins des lois de la République française*) ou les ouvrages réglementaires, dont certains deviennent des experts passionnés (Forum1). D'où une hypothèse que l'on pourrait formuler sur la presse : son succès en ligne (elle est consultée et citée en priorité par tous les chercheurs) vient-il de sa pertinence de tout temps pour la recherche, ou est-ce sa mise en ligne qui en a révélé la pertinence nouvelle ?

b- Un retour paradoxal au document. La dématérialisation massive semble avoir une conséquence paradoxale : la mutation actuelle n'est pas celle qui marquerait le passage d'une période d'intenses recherches documentaires « papier » à une période de recherche documentaire « en ligne » – passage fréquemment assimilé à une perte de sens du document original. Certes, est pointée une certaine inculture des étudiants qui lisent sur écran sans faire la différence entre une monographie et un fascicule de périodique (Instit3), ou sans replacer un article de presse, dont seul le texte est en ligne, dans le contexte graphique, éditorial et matériel où il a paru (Instit6 ; Instit7). Sont également observées dans les pratiques étudiantes une « *déhiérarchisation* » de l'archive, devenue aussi bien, et à égale valeur, radiophonique ou audiovisuelle (Instit7 ; « *C'est nivelé sur l'écran. Donc ils ne font pas du tout de hiérarchie* », Instit6) et une désacralisation de l'œuvre et de l'auteur (« *Quand j'envoie [à mes étudiants] un article sur écran, ils le citent beaucoup moins rigoureusement ; ils mettent moins souvent des guillemets que quand ils ont dû rechercher l'article sur papier* », Instit6). Malgré ces lacunes, qu'il faudrait évaluer plus rigoureusement³¹, l'avènement des bibliothèques numériques marque plutôt, pour la recherche sur les conflits du XX^e siècle, le retour du document dans sa forme originale. L'offre de Gallica accompagne le chercheur dans son souci actuel de « *retourner aux sources premières* », de se recentrer sur l'essentiel du métier d'historien qu'est « *l'étude de texte* » (Instit3) – même si cette offre ne permet pas en l'état d'avoir une idée de la matérialité des documents (« *Quand on a eu entre les mains des revues publiées sous l'Occupation, on a une conscience très différente de ce qu'était la difficulté d'écrire et de publier, que quand on a vu le texte numérisé* », Instit7). Avant la numérisation, la recherche documentaire était difficile (problème d'accès

³¹. Il s'agit ici de la perception des pratiques de recherche étudiantes par leurs enseignants. Il est probable qu'une enquête auprès d'étudiants révélerait des stratégies de recherche plus fines que ce qui transparaît dans les propos de leurs aînés. Ce que laisse entendre Instit6 : « *Ils fonctionnent plus par des hasards, ce n'est pas très méthodique. Mais je trouve qu'ils exploitent bien [internet], mieux que moi souvent. Ils sont plus dégourdis* ». Propos confirmés par Instit4 : « *Il y a un fossé entre les étudiants et moi [...]. Ils sont très efficaces sur certains trucs* ».

à certains fonds, lecture de microfiches), coûteuse en temps, décevante, et donc finalement rare. D'où beaucoup de travaux de seconde main et de répétitions/compilations de ce qui avait déjà été dit, dans un contexte où dominaient par ailleurs « *l'histoire des représentations, l'histoire culturelle et sociale* » (Insti1 ; cf. aussi Insti3).

c- Un trop-plein documentaire. L'accessibilité immédiate des documents grâce à la numérisation pose le problème inédit d'une masse documentaire qui n'est plus maîtrisable. Cette croissance exponentielle est renforcée dans le cas de la Grande Guerre, compte tenu de la multiplication des initiatives privées sur le web (ainsi des témoignages de soldats mis en ligne par leurs descendants, Insti4). Comme le reconnaît Insti2 :

« La difficulté, c'est que vous découvrez des ressources quasiment tous les jours. [...] parce que recenser toutes les institutions, associations, organisations qui proposent des ressources en texte intégral sur 14-18 c'est impossible. Parce que ça part dans tous les sens. Tel village dans la Meuse va s'intéresser à ce qui s'est passé sur son territoire. Ils vont mettre en ligne, collecter des photographies d'époque, ils vont aller sur les lieux où les armées se sont battues, faire des photos. Et ça peut vous intéresser ».

À la difficulté de se repérer dans cette masse nouvelle s'ajoute la difficulté de l'enseigner ; comme le reconnaît un enseignant-chercheur : « *Le problème, c'est qu'internet, je trouve que ça nous a un peu fragilisés* » (Insti7). Fragilisée, à tout le moins désorientée face aux nouveaux outils de la recherche en ligne, une génération d'enseignants-chercheurs vingtiémistes, sans doute moins au fait des nouvelles technologies que d'autres collègues³², exprime pour elle-même un besoin de mise à niveau, de formation : « *On a appris sur le tas* » (Insti7). Pour leurs étudiants, l'abondance des sources disponibles semble aussi effrayante que stimulante et monopolise aujourd'hui l'essentiel de leurs efforts : la recherche documentaire devient l'essentiel d'un travail où la phase de réflexion est réduite au minimum. La thèse devient essentiellement « *un travail de documentaliste ; ça tourne à la collection, à l'anthologie* » (Insti7) ; avec de volumineuses annexes reproduisant tous les documents trouvés (en ligne).

d- Des modes de recherche qui restent aléatoires. Du fait de l'hétérogénéité et de la masse des documents numérisés, la recherche en ligne reste très « *empirique* » (Insti2, qui répète le mot trois fois ; terme cité également par Insti1 et Insti7), le chercheur ne sachant pas à l'avance ce que contiennent les grands réservoirs numériques comme Gallica ou archives.org (Insti2), encore moins le web dans son ensemble où se multiplient les sites et blogs donnant accès à des archives privées. La recherche se fait donc « *au gré de la navigation* » (Insti2), dans un aveu d'amateurisme assumé par les professionnels : « *Moi, je bricole* » (Insti6). Le hasard a cependant ses limites. Face à cette sérendipité bien connue, dont la recherche à la Google – très prisée par les étudiants, mais pas uniquement – constitue l'exemple idéal, les bases de données institutionnelles sur le fait militaire déroutent le néophyte car elles requièrent de la précision dans l'interrogation : « *Tout ce qui est mis en ligne par le SGA³³ est également très précieux. Mais il faut savoir l'utiliser, il faut savoir être précis dans son questionnaire. Si on y va au jugé on ne trouve pas. C'est tout le paradoxe de la recherche : il faut déjà être un peu chercheur pour savoir ce que l'on cherche et pour trouver* » (Insti3). Entre la recherche hasardeuse via Google et des bases structurées qui refusent les questions trop simples, les étudiants sont perdus. Gallica, « *pour eux c'est trop* » (Insti3), car ils ont tendance à y entrer des mots-clés comme sur Google, avec un « *flux* » ingérable de réponses qui décourage leur recherche (Insti7).

5- De nouveaux modes de problématisation. Le plein-texte permet de construire une recherche non pas d'un texte à l'autre, mais d'un mot-clé à un nuage de mots que l'on constitue autour de ce mot-clé. On fait par exemple résonner un mot dans la table des matières de centaines de revues thématiques entre deux dates et on regarde ce qu'il « accroche » au passage. La problématique va alors se construire et des hypothèses en termes de ruptures historiques vont se formuler à partir de chaînes de

³² Les médiévistes semblent avoir pris beaucoup plus tôt le virage du numérique : <http://www.digitalmedievalist.org/>.

³³ <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/> ; <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

mots. Certains historiens semblent conduire leur recherche essentiellement à partir de cette méthode, tandis que d'autres n'y voient qu'un moyen de répondre à une question ponctuelle : « *Ces immenses bases de données, cet immense catalogue est extrêmement précieux quand vous avez des questions très courtes, très techniques. Plus la question est pointue, plus ces bases de données sont pratiques. Plus votre question est large, plus c'est encombrant et impossible* » (Instit4). Se dessine ici une ligne de partage entre deux conceptions de l'activité de problématisation propre au travail de l'historien : celle qui se construit à partir des résultats des moteurs de recherche, de manière presque mécanique et donc sans surprise, et celle qui tient de l'événement de pensée, telle une révélation (« *ce truc de prendre un peu son temps, l'idée de la fulgurance [...] face à un truc qu'on n'avait jamais pensé* », Instit4). Des réserves se font ainsi entendre sur de « *jeunes chercheurs, très Digital Studies* » dont les travaux bénéficient de méthodes automatisés aussi rapides qu'efficaces, mais pour un résultat « *plus stéréotypé, plus standardisé, plus mécanique* » (Instit4).

Conclusion

Au-delà de la seule démocratisation du savoir, la mise à disposition gratuite d'une masse critique de documents sur le web accompagne, voire suscite le développement en ligne de communautés apprenantes, où l'échange documentaire raisonné est source de forte valorisation individuelle. La possibilité de partager sa recherche et ses découvertes en ligne démultiplie l'envie de chercher et augmente les ressources personnelles du chercheur (échange de bonnes pratiques et de bons conseils). Un nouvel "activisme documentaire" se développe, qui peut croiser et prolonger les investissements traditionnels dans l'histoire du conflit (récit familial, mise en valeur d'un lieu de mémoire, goût de la collecte, etc.), mais qui a ses centres d'intérêts et ses règles propres.

À ce titre, un forum de discussions tel que Pages 14-18 brouille les partages traditionnels entre chercheurs amateurs et chercheurs professionnels, du fait du haut niveau de spécialisation et de compétence qui s'y développe librement dans certains domaines. Si les chercheurs professionnels préfèrent rester dans l'ombre de ces communautés en ligne, réservant leurs résultats de recherche à d'autres espaces de publication plus en phase avec les habitudes de leur profession, ils peuvent y puiser des informations fiables. Ce forum témoigne de la constitution en ligne de communautés expertes d'un genre nouveau qui jouent désormais un rôle de médiatrices entre les fonds numérisés par les institutions patrimoniales et leurs publics en ligne. Quelle médiation documentaire spécifique pourrait apporter, dans ce cadre, des bibliothécaires, moins spécialisés et surtout moins impliqués ?

Références bibliographiques

ASTOLI (Jean-Pierre) (dir.), *Savoirs en action et acteurs de la formation*, Mont-Saint-Aignan : éditions du Laboratoire CIVIIC, coll. « Publications de l'Université de Rouen », 2005.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, *Usages des bibliothèques numériques en sciences et techniques : rapport d'étude*, sous la dir. de M. Amar et C. Touitou. Paris : BnF, 2011, accessible en ligne : <http://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-00732353>.

BLOT-JULIENNE (Grégoire), « Les sociétés savantes aux défis du numérique et de la valorisation du patrimoine des territoires », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5, octobre 2013, p. 85-86.

DESSAINT (CHARLOTTE). *Numériser le patrimoine écrit de la Grande Guerre : un programme national de numérisation concertée*. Rapport de stage sous la dir. d'A. Dhermy. Paris : BnF ; Tours : Centre d'études Supérieures de la Renaissance, 2012.

EVANS (Christophe). « Actualité et inactualité des bibliothèques au XXI^e siècle », *Le Débat*, n° 170, 3^e trim. 2012, p. 63-69.

GMV CONSEIL, *Évaluation de l'usage et de la satisfaction de la bibliothèque numérique Gallica : rapport détaillé*, 2011, accessible en ligne : http://www.bnf.fr/documents/enquete_gallica_2011_rapport.pdf

MAUREL (Lionel). « Ce que Twitter fait aux bibliothèques... », in *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*, sous la dir. de M. Amar et V. Mesguich, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2012.

OFFENSTADT (Nicolas). *14-18 aujourd'hui : la Grande Guerre dans la France contemporaine*. Paris : Odile Jacob, 2010.

Annexe 1 : grille d'entretien

Entretien en trois parties

1. Que veut dire être usager de la documentation sur la Grande Guerre ?
2. Pratiques et usages de Gallica dans ce cadre
3. Autres ressources d'informations en ligne et aperçu des pratiques numériques et culturelles

1- Usages de la documentation sur la Grande Guerre

Dans quel contexte avez-vous été amené à rechercher et à utiliser de la documentation sur la guerre 14-18 ?

Faire préciser : le parcours : quand, depuis quand, la première fois, quel initiateur, intermédiaire pour ce champ d'étude ?

Faire spécifier : motivations personnelles, professionnelles, accès ou pas aux bibliothèques, centres de documentation et archives, autres lieux de mémoire ;

Si fréquentation des lieux physiques de documentation : niveau de connaissance bibliographique ; habitude de consultation ou pas de la documentation imprimée.

Faire spécifier : objectif spéculatif (travaux intellectuels) ou instrumental (le document trouvé sert directement pour localiser quelqu'un ou quelque chose, etc.)

Pratiques d'échanges et de partage entre gros usagers de la documentation Grande Guerre

Faire spécifier : entraide particulière pour 14-18 ? Economie du don propre aux forums

Faire spécifier : Rôle amplificateur d'Internet ? Jusqu'où aller ? Forums, réseaux sociaux ?

2- Pratiques et usages de Gallica

Comment avez-vous découvert Gallica ?

Faire spécifier : quand ? À quelle occasion la première fois ? A quelle fréquence depuis ? Estimation de temps passé à chaque connexion ?

Que recherchez-vous ?

Faire préciser : le parcours : quand, depuis quand, la première fois, quel initiateur, intermédiaire pour la connaissance, l'accès à Gallica ?

Faire spécifier les supports : imprimés, photos, périodiques et presse, publications officielles et réglementaires, etc.

Faire spécifier pour les photos : rôle spécifique de la photo dans la documentation de la GG : rôle de sa diffusion sur le web en particulier (rôle de preuve ?) plus que l'imprimé ? Comment trouver les photos ? La question de l'enrichissement (type Flickr) ?

Comment recherchez-vous ?

Faire spécifier : moteur de recherche, catalogue général, moteur de Gallica ? Recherche simple ou recherche complexe ? Thèmes, rebonds, etc.

Faire spécifier pour la veille : recherche des mises en ligne : comment ? dans quel intérêt ? fils RSS des nouveautés ? Dépouillement de listes de nouveautés ?

Dans quels objectifs recourir à Gallica ?

Faire spécifier : ancrage individuel ? Quête généalogique ? Part de la "réparation" au titre du devoir mémoriel ?

Faire spécifier : prouver, partager, comparer, signaler de nouvelles mises en ligne ; répondre à une question, nourrir des travaux amateurs / scientifiques, etc.

Distinguer, le cas échéant, motivations de recherche et motivations de veille ?

Faire spécifier : les documents trouvés ou cherchés en ligne sont déjà connus sous forme imprimée ou pas : part de la découverte, de la redécouverte, de la consultation de vérification ou d'approfondissement.

Comment utilisez-vous les documents trouvés dans Gallica ?

Faire spécifier : les modalités de visualisation (vignette et lecteur exportable), le téléchargement, la lecture en ligne, la lecture différée, l'impression, le copier-coller, l'annotation, etc. Modalités de citation des documents Gallica ; modalités de partage.

Qu'est-ce que l'utilisation de Gallica vous a apporté ?

Faire spécifier : points forts, points faibles ? Points de progression

3- Pratiques numériques et culturelles plus larges

Comment voyez-vous l'Internet de la Grande Guerre et comment Gallica se situe-t-il dans ce paysage ?

Faire spécifier : les sites utilisés pour rechercher / pour diffuser de la documentation Grande Guerre ; contraintes linguistiques ou pas; aborder ou pas Europeana 14-18 (sur les attentes en matière de documents ou d'outils d'exploration des corpus ?)

Faire spécifier : ressources institutionnelles, ressources privées

Quelles sont vos pratiques plus générales sur le web ?

Faire spécifier : Quels sont les moteurs de recherche que vous utilisez ? Utilisez-vous Wikipédia ? Internet Archive ? Google Books ? Des plateformes d'archives ouvertes (HAL, GoogleScholar, etc.), de dépouillement de revues scientifiques, de presse ; des sites étrangers, lesquels ? Consultez-vous des blogs ou des wikis régulièrement, lesquels ?

Fréquentez-vous des médias sociaux de type Facebook ou Twitter, ou YouTube, Dailymotion ?

Faire spécifier plus largement : outils de traitement et de diffusion

Comment travaillez-vous, de façon générale, la documentation grande guerre que vous récoltez ?

Faire spécifier : Quels sont vos outils de travail habituels : word, excel, ppt, access ? Logiciel de gestion de références bibliographiques (Zotero), logiciels de retouche d'images, de traitement des données, etc. ? Avez-vous déjà réalisé un site web ?

Faire spécifier : publications, formes et lieux ? Pour quelles audiences, dans quels objectifs ?

Faire spécifier : rapport historiens professionnels et praticiens de l'histoire

Faire spécifier : modalités de constitution de sa bibliothèque personnelle : numérisation d'archives personnelles et/ou récupération de documents publics.

Habitudes de travail et de loisirs

Faire spécifier : Quels sont vos lieux de travail et de lecture privilégiés ? Avez-vous reçu une formation à la recherche documentaire? Utilisez-vous des outils nomades : ordinateur, téléphone portable, Iphone, Ipad ?

Pratiquez-vous, pour vos loisirs et/ou vos travaux, l'écoute en ligne ? en différé (Ipod)? le podcast, la Vod ?

Combien de temps passez-vous sur Internet par jour ?

Modalités et taux de consommation culturelle : en particulier, cinéma et littérature Grande Guerre ; pratique de collectionneurs, brocante, etc.

Annexe 2 : liste des personnes interrogées et codage

Codage	Date de l'entretien	Profession	Ville	Age
Forum1	17/08/2012	Enseignant histoire-géographie (collège)	Province	37 ans
Forum2	31/08/2012	Retraitée Educatrice spécialisée de métier	Province	75 ans
Forum3	31/08/2012	Retraité Libraire de métier	Province	62 ans
Forum4	13/09/2012	Militaire de carrière	Paris	55 ans
Instit1	07/09/2012	Officier de Carrière	Paris	55 ans
Instit2	10/09/2012	Doctorant en histoire	Province	34 ans
Instit3	25/10/2012	Professeur agrégé d'histoire, vacataire dans l'enseignement supérieur	Paris	44 ans
Instit4	15/11/2012	Maître de conférences	Paris	44 ans
Instit5 à 7 : e entretien à trois personnes	06/11/2012	Maître de conférences et professeurs d'université en littérature contemporaine et littérature comparée	Paris	35 ans 45 ans 55 ans
Instit8	29/11/2012	Retraité Ingénieur de métier	Province	69 ans

Annexe 3 : présentation du forum Pages 14-18(au 9 juillet 2012)

Le forum Pages 14-18³⁴ est actif depuis 2000. Il a été fondé par Joël Huret, grand passionné de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui à la retraite, il est l'auteur de deux livres sur la période. Le forum est rattaché à un site internet du même nom qui permet la consultation d'un certain nombre de bases de données concernant les combattants de la Grande Guerre. Il s'agit de documents créés ou mis en ligne (en aucun cas des documents de Gallica) par des contributeurs que l'on retrouve par ailleurs sur le forum. Les deux entités semblent ainsi fonctionner de concert, le site internet renvoyant régulièrement les internautes vers les discussions du forum en cours sur le même sujet. Celui-ci a été conçu « *pour le plaisir d'échanges d'informations sur les thèmes relatifs à la Première Guerre Mondiale*³⁵ ». Il repose sur les règles de fonctionnement classiques d'un forum, le document référence étant la charte qui définit les principales règles de conduites et interdits. Sont ainsi rappelées les règles de courtoisie et de respect entre les différents membres, l'impératif de se présenter mais aussi d'être en lien avec le thème du forum et d'appuyer ses propos sur un minimum de références avérées. En plus de l'administrateur, une équipe de modérateurs est chargée de veiller à son bon fonctionnement.

Le forum est construit sous forme de rubriques. En tout, cinq grandes catégories regroupent des sous thèmes où sont classées les conversations qui leurs correspondent. Trois catégories sont consacrées à l'histoire de la Grande Guerre : « Thèmes généraux », « Armes – Services – Unités diverses » et « Témoignages – livres – collection ». Les rubriques « Armées étrangères dans la Grande Guerre » et « International Forum » sont tournées vers des thématiques internationales. La dernière rubrique « Le Forum Pages 14-18 » est plus générique. Elle aborde les questions liées au fonctionnement du forum (aide et suggestions) et consacre une sous-catégorie à la présentation des membres du forum (passage obligatoire après l'inscription au forum). À la lecture de cette dernière, on découvre une communauté riche et variée. Les 10 879 membres du forum sont répartis sur les cinq continents, avec une forte majorité de francophones. Il est difficile de définir plus avant le profil des utilisateurs car le forum fonctionne sous le couvert de l'anonymat. Chaque membre se choisit un pseudonyme et les informations personnelles ne sont pas requises. Le forum est très actif puisqu'à ce jour, nous comptons un total de 291 679 messages publiés.

(Charlotte Dessaint)

³⁴ <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>.

³⁵ http://www.pages14-18.com/G_FORUM/charte.htm